

XLII

Hélas! que j'ai été imprudent le premier jour où l'Amour vint me frapper, car peu à peu, depuis, il est devenu maître de ma vie et m'a soumis à son pouvoir.

Je ne croyais pas que, sous ses attaques répétées¹, mon cœur endurci perdrait jamais une partie de sa force et de sa fermeté. Mais il en est toujours ainsi de ceux qui ont trop confiance en eux-mêmes.

Maintenant il est trop tard pour me défendre, et je n'ai rien autre chose à faire qu'à essayer si les prières des mortels peuvent toucher l'Amour.

Je ne demande pas cependant que mon cœur aime moins, car ce serait impossible, mais je voudrais que ma Donna partageât mon affection².

¹ Mot à mot : par la force de sa lime.

² Mot à mot : qu'elle ait sa part de mon feu.